L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 JUILLET 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 18 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Un magasin en briques situé sur la levée, et une jolie résidence située rue Liberty, près celle du Canal.—Aussi, à 10 heures et demie, au No 23 rue Jefferson, des meubles; et à 5 heures, sous les arcades de la maison des cours, sept machines à vapeur à couper le bois.

Par Brand & Co, à 11 heures, à la résidence de G. Danduc, encoignure de la rue Laurel et de l'Avenue Louisiana, ville de Jefferson—Deux terrains avec bâtisses au faubourg Est Bouligny, face à la Levée, et un terrain avec bâtisses, au faubourg Livaudais.

Par J. P. Boisseau, encoignure Gaiver et Conti—Tous les magnifiques meubles de la maison, piano, &c. Et une vache laitière.

Par Hoffman & Marks, à leur magasin d'encan—Marchandises sèches, vêtements, chapeaux et chaussures.

Par G. Léaumont, à son magasin d'encan—Marchandises sèches, vêtements, chapeaux et casquettes.

La perte du Locust Point.

Le *New York Times* du 4 juillet donne sur la perte du *Locust Point* les détails suivants qui lui ont été communiqués par un témoin oculaire:

Le bâtiment suivait sa course et le *Matanzas* se dirigeait vers le Nord. Les étoiles brillaient et les steamers en s'approchant pouvaient être vus distinctement, bien qu'on dise que les fanaux sur chaque navire n'ont été aperçus qu'un moment avant la collision. Le *Matanzas* frappa le *Locust Point* à bâbord, par le travers de partie antérieure de la chambre, et coupa littéralement le petit steamer en deux. Un petit nombre seulement des passagers de chambre furent sauvés, et ce furent ceux qui s'échappèrent par le trou qu'avait fait la proue du *Matanzas*.

La scène qui suivit fut effrayante à voir. Lorsque la collision eut lieu le *Locust Point* chavira et tous les passagers qui occupaient des lits à tribord furent instantanément submergés. Ceux qui purent se débarrasser, quelques-uns qui dormaient sur le pont, et une partie de l'équipage furent vus, surnageant et accrochés à des parties du bâtiment submergé. Le *Matanzas* mit immédiatement des embarcations à l'eau et l'œuvre de sauvetage fut poussée aussi activement que les circonstances le permettaient. Une partie des naufragés avaient été entraînés à quelque distance de l'endroit où le *Locust Point* s'était enfoncé.

Le *Matanzas* ne quitta la scène du désastre qu'à six heures, lorsqu'il fut certain qu'il n'y avait plus personne à sauver. Ceux qui ont été noyés sont pour la plupart les passagers de chambre qui n'ont pu gagner le pont du steamer.

Nouvelles additionnelles par l'Ouest.

Dépêche du commandant du Kearsarge

Washington, 6 juillet—Le département de la marine a reçu la dépêche suivante:

A bord du *Kearsarge*, 19 juin 1864.

Monsieur, j'ai l'honneur d'informer le département que le lendemain de l'arrivée du *Kearsarge* devant ce port, le 14 du courant, je reçus une note du capitaine Semmes, où il demandait que le *Kearsarge* ne partit pas, car il avait l'intention d'avoir un engagement avec ce navire que cela ne retarderait que d'un jour ou deux.

Conformément à cet avis, l'*Alabama* est sorti du port de Cherbourg ce matin, vers 9 heures et demie. A 10 h. 30 A. M.—nous le découvrîmes qui venait à nous. Dans la crainte de donner lieu à une question de juridiction, nous gagnâmes la haute mer jusqu'à une distance de six ou sept milles du brisant de Cherbourg. Nous virâmes de bord alors et nous commençâmes à nous rapprocher de l'*Alabama*. Quand nous en étions à 1,200 yardes, il ouvrit le feu et nous reçûmes trois bordées avant de tirer un coup de canon. Le combat continua, les steamers décrivant respectivement un cercle à une distance de 400 yardes l'un de l'autre.

Au bout d'une heure environ, l'*Alabama* abaissa ses couleurs et vingt minutes après il sombra en entraînant avec lui beaucoup de marins.

J'éprouve un grand plaisir à déclarer que tout le monde a rempli son devoir et a montré une énergie qui était un gage de victoire.

Très respectueusement,

JOHN A. WINSLOW, capitaine.

Second Rapport Officiel du Capitaine Winslow.

Washington, 7 juillet.—La pièce suivante accompagnait le rapport du commandant Winslow au département de la marine:

A bord du *Kearsarge*, Cherbourg, France, 20 juin 1864.

Hon. Gideon Welles, secrétaire de la marine,

Monsieur, vous trouverez ci-inclus le rapport du chirurgien du *Kearsarge*. Bien que nous ayons reçu quelque 25 ou 30 boulets, 12 ou 13 pénétrant dans la coque, nous n'avons eu, grâce à Dieu, à regretter la mort de personne, tandis que le carnage sur l'*Alabama* a été terrible, d'après ce que nous apprenons.

Les navires étaient à peu près égaux en force comme en tonnage. L'*Alabama* portait un canon rayé de 100, avec une pièce de 68, et six pièces de 32; le *Kearsarge* portait quatre pièces de 32, deux canons de 11 pouces et un canon rayé de 28, c'est à dire un canon de moins que l'*Alabama*.

Le seul projectile qui, je le crains, nous donna quelque embarras est un boulet de 100 qui est entré dans notre poupe et qui n'a pas fait explosion.

Il semblerait presque injuste de signaler en particulier la conduite de tel homme ou de tel officier, car tous ont accompli leur devoir avec un courage et un sang froid qu'on ne saurait trop louer; mais je dois au lieutenant commandant Thornton, qui a surveillé les manœuvres de la batterie, une mention particulière pour le calme dont il a donné l'exemple et pour les encouragements qu'il donnait aux hommes pendant l'action, ce qui a grandement contribué au succès.

J'ai l'honneur d'être, très respectueusement, votre obéissant serviteur,

JOHN A. WINSLOW, capitaine.

Le chirurgien Browne rapporte: John W. Dempsey, canonnier, a eu le bras amputé, pour cause de fracture, et Wm. Gwin et James Macbeth, matelots, ont été grièvement blessés.

Nouvelles de la Géorgie.

Nous trouvons dans le *Cincinnati Commercial* du 8 des correspondances de Géorgie, dont nous tirons quelques extraits.

Devant la montagne Kenesaw 30 juin.

Depuis ma dernière lettre écrite il y a huit jours, les mouvements de l'armée ont continué, mais jusqu'à présent sans succès complet. Massant les troupes alternativement sur notre droite et sur notre gauche, Johnston a forcé Sherman à faire de contre mouvements. Son front est imprenable par un assaut direct, car aucun régiment ne pourrait charger les hauteurs de Kenesaw en ligne, même s'il n'y avait pas d'ennemi, au milieu de la montagne, il y a des pointes de rocher en saillie aussi difficiles à escalader qu'un mur perpendiculaire. La gauche et la droite de l'ennemi sont fortement protégées par les ravines Nooday et Noses, qui vont se jeter dans la Chattahoochie.

Quelques correspondants qualifient d'escarmouches les combats devant la montagne Kenesaw. Je ferai observer que des escarmouches qui durent pas trois semaines et ne se composent pas de charges et de duels d'artillerie, et qu'en outre le chiffre des tués et des blessés prouve qu'il y a eu des combats qu'on pourrait appeler des batailles.

L'annoncement prématuré de la fuite des rebelles fait par Sherman était basé sur le rapport des chefs de corps. Il a pris naissance dans le fait que le 19 au matin, les tirailleurs de John A. Logan ont occupé les principaux ouvrages rebelles à la base de la montagne et qu'ils ont cru que l'ennemi avait abandonné les sommets et les précipices. Quand Sherman reçut cette nouvelle, il télégraphia au secrétaire Stanton: "Je pars de suite pour Marietta" et il ordonna au train du chemin de fer de se rendre à cet endroit. Tous deux partirent et revinrent. Les hommes disent que le vieux Johnston était trop occupé pour les recevoir ce jour là.

On sera aussi bien pour la semaine prochaine.

Alle droite 30 juin.

Depuis l'échec désastreux du 27 juin, l'aile droite est restée silencieuse, à l'exception de quelques volées échangées entre les piquets. Hier a commencé une série de mouvements qui promettent un redoublement d'activité et qui, s'ils réussissent, mettront Marietta en notre pouvoir dans environ cinq jours.

Extrait des Journaux du Sud.

Près de Marietta, 30 juin 6 h. P. M.

L'ennemi a fait ce matin, à onze heures, une démonstration d'attaque devant la ligne de Cleburne qui s'attendait à une attaque de nuit. La brigade de Polk a ouvert le feu qui s'est étendu tout le long de la ligne de Cheatam. Il y a eu des deux côtés un feu très vif de mousqueterie qui a continué une heure et a fait croire à une attaque générale, mais l'ennemi s'est bientôt retiré. Leur tentative de surprise a ainsi échoué. Nous avons eu quelques blessés principalement par notre propre feu. Le colonel Jones, du 33e Tennessee, a été tué par une balle Minnié. Le lieutenant-général Stewart prend demain le commandement du corps de Polk.

On lit dans l'*Atlanta Confederacy* du 30 juin:

On rapporte que l'ennemi a envoyé un parlementaire demandant qu'on envoyât des provisions à nos blessés prisonniers dans ses mains, ce qui a été fait de suite.

Le *Register* du 30 contient ce qui suit:

Les dernières de l'ennemi souffrent certainement des opérations de notre cavalerie. Des corps ont fait sauter plusieurs trains, et depuis cinq jours il n'est pas venu de provisions par la route. Ces opérations ont été faites par une force envoyée de notre front.

On croit aussi que le général Pillow, avec quatre ou cinq mille hommes à cheval, est maintenant dans le voisinage de Tunnell, et que nous apprendrons bientôt des nouvelles de lui. Si cela était possible, nos troupes ont plus de confiance et d'enthousiasme que jamais, et le général Johnston a fait hier la remarque "qu'il n'y a jamais eu de meilleures troupes que celles qu'il commande." Sous tous les rapports, la situation est encourageante.

Dernières nouvelles.

Le Cincinnati *Commercial* du 8 contient des lettres de Géorgie du 1er et du 2 qui ne font pas mention de l'évacuation de Kinesaw et de Marietta par Johnston, annoncée par une dépêche de M. Stanton du 30 juin.

Près de Kinesaw, Géorgie, 1er juillet 1864

Tout est tranquille le long des lignes. Hier, on pouvait parcourir en toute sécurité le front des lignes, parce qu'il y a accord entre les piquets des deux armées pour ne pas tirer sur les personnes à pied.

Cet accord est limité aux soldats et ne s'étend pas aux officiers. Les hommes en profitent pour causer librement d'une ligne à l'autre. Mais les commandants de brigade apprenant que ces indiscrétions avaient été commises, ont donné l'ordre aux piquets de tirer sur ceux qui sortiraient des lignes pour causer avec les piquets ennemis.

2 juillet.—Hier quelques coups de feu ont été échangés sur le front de Davis, et il y a eu quelques blessés. Sur d'autres parties de la ligne, le calme n'était troublé que par les coups de feu des tirailleurs sur les officiers à cheval qui s'exposaient à la vue. Dans l'après-midi, notre de...

tillerie a ouvert le feu avec quelques canons, mais l'ennemi n'a pas riposté. Ce matin, nos canons tirèrent encore pour opérer une diversion sur certains points où se fait des préparatifs pour accomplir par stratégie ce qu'on ne peut faire par assaut direct.

Randolph Keim, correspondant du *Herald*, attaché au corps de McPherson, a commis une indiscrétion si grande qu'on dit que le général Thomas a demandé qu'il fût exécuté comme espion. Le général Sherman l'a seulement fait conduire de l'autre côté de l'Ohio.

LES REGIMENTS DE CENT JOURS.

Une lettre de Columbus, datée du 6 juillet, et publiée par le *Cincinnati Commercial*, nous donne les renseignements qui suivent sur quelques uns des régiments levés dans l'Ouest pour un service de 100 jours:

Le 136e régiment est stationné près de Washington et occupe les forts Williams, Ellsworth, Worth et Lyon. Il a eu 497 malades dans le mois de juin.

Le 139e régiment est cantonné à Point Lookout, Maryland. 300 membres de ce régiment ont été malades pendant le mois.

Le 144e régiment est cantonné à Relay House, embranchement des chemins de fer de Baltimore et Ohio et du chemin de fer de Washington. Il a eu 335 malades pendant le même espace de temps.

Le 147e régiment occupe les forts Ethan, Allen et Marcy, dans les défenses de Washington. On a signalé dans ce régiment 135 cas de maladie pendant le mois de juin.

Le 157e régiment est stationné au fort Delaware, où 227 cas de maladie ont été traités dans le même espace de temps.

Le 165e régiment est à l'île Johnson, devant Sandusky, Ohio. Il a eu peu de malades en juillet.

Un formidable bélier blindé.

(Dépêche au *N. Y. World*)

Washington, 29 juin—Depuis un an les agents du département de la marine rebelle ont été très occupés à construire un navire blindé qui doit jouer un rôle important dans les eaux de la Floride pour en chasser notre flotte ou la détruire. Ce monstre est maintenant achevé et prêt à gagner la mer pour y attaquer les moniteurs aussitôt que M. Davis ou M. Mallory en donnera l'ordre. Ce navire s'appelle le *Muscogee*. Il est d'un léger tirant d'eau, malgré le poids immense de son armure. Ses dimensions sont de 56 pieds de largeur, de 42 pieds dans l'intérieur, avec un tout à plat. Il a une roue centrale d'un diamètre de 24 pieds. Comme le Merimac, l'Arkansas et le Louisiana, et, de fait, comme tous les navires ou béliers cuirassés des Rebelles, la portion du Muscogee qui est hors de l'eau est de forme angulaire, les rebelles ne s'étant jamais écartés de la règle adoptée dès le commencement de la guerre, en ce qui concerne la construction des portions exposées de leurs navires cuirassés.

Comme ses prédécesseurs, le *Muscogee* est blindé avec des rails de chemin de fer, mais les barres ne sont pas disposées comme elles l'étaient dès le principe. Auparavant, l'usage était d'apposer une casemate sur les parties du bâtiment, blindée avec des rails ordinaires, et de boulonner les interstices avec une autre couche de rails renversés. Mais on a vu que des navires cuirassés de cette manière ne pouvaient résister aux boulets et que la première couche partait facilement. En conséquence du changement était nécessaire et aujourd'hui les rails sont roulés en barres de deux pouces d'épaisseur et de quatre pouces de largeur. Deux de ces barres sont soudées ensemble et forment une armure de quatre pouces d'épaisseur qui est placée sur le navire.

Le *Muscogee*, aussi bien que toutes les autres créations de la marine rebelle, est blindé de cette manière. Il est accompagné de cinq ou six bateaux de rivière à haute pression qui lui servent de tenders. Ces derniers sont protégés par des balles de coton. Le plan est de faire sortir ce monstre nouveau de la rivière Apalachicola et de l'envoyer à Buchanan pour coopérer dans l'attaque qui sera dirigée contre la flotte de Farragut devant la barre de Mobile. Ce programme dépend naturellement des circonstances.

DERNIERES NOUVELLES D'EUROPE.

Pointe au Basque, 8 juillet—Le steamship *Nova Scotian*, parti de Liverpool le 27 juin, a passé, en route pour Québec, ayant à bord les passagers et la cargaison du *Peruvian* qui s'en était retourné pour faire réparer des avaries.

La dernière séance de la Convention a eu lieu le 25. C'était simplement une séance pour la forme et la guerre avait recommencé.

Le gouvernement prussien avait envoyé au maréchal Von Wrangle l'ordre de reprendre les hostilités.

On s'attendait à une attaque immédiate sur l'île d'Alsen.

CHRONIQUE LOCALE.

ASSESSEUR D'ETAT DANS LE DEUXIEME DISTRICT.—On nous prie de faire savoir aux contribuables que M. J. RANDALL TERRY, le nouvel Assesseur d'Etat désigné pour le Deuxième District, tient son bureau au coin des rues Chartres et St-Pierre, dans le même local que le Coroner.

Modes et nouveautés de Paris.—On verra aux annonces que Mlles BAUDIN No 107, rue du Canal ... [illegible]

Marchandises diverses.—A vendre par JOHN GRACE, courtier, Back Place ... [illegible]

EDITION D'HIER MATIN.

Nouvelles du Nord,

De deux jours plus récentes

PAR LA VOIE DE L'OUEST

Le bateau à vapeur *James White* a apporté les journaux de St. Louis et de Cincinnati du 8, qui contiennent les dépêches suivantes:

Harrisburg, 6 juillet.—Des dépêches de Chambersburg annoncent qu'une force rebelle, qu'on croit être la brigade de Johnson, est entrée cet après-midi à Hagerstown.

Les troupes fédérales qui s'y trouvaient sous les ordres du lieutenant McLean, après une vive escarmouche, ont été obligées de se retirer sur Greencastle qu'elles occupent encore. Il y a eu des communications télégraphiques jusqu'à 9 heures.

Harrisburg, 6 juillet—Le gouverneur de la Pensylvanie vient de lancer la proclamation suivante:

"Il est maintenant certain qu'une force rebelle considérable a été détachée de Richmond et s'avance au Nord. Les plus grandes parties de nos armées est à des points éloignés qu'il devient nécessaire de lever immédiatement un corps suffisant pour repousser les rebelles. Ils sont déjà dans les limites de l'Etat. Vous avez toujours été prêts à répondre à l'appel de votre pays. Vous avez toujours défendu vos foyers contre les bandes de pillards. Je suis autorisé par le président des Etats-Unis à appeler 12,000 volontaires en sus de ceux qu'appelle ma proclamation d'hier, pour servir 100 jours en Pensylvanie, dans le Maryland et dans le voisinage.

Je fais appel aux hommes libres de la Pensylvanie pour qu'ils s'éveillent, fassent l'effort nécessaire et viennent promptement balayer l'envahisseur de notre sol. Je requiers les hommes bons et loyaux de l'Etat, et spécialement les volontaires sur les frontières, de se montrer dignes de l'Etat dans cette circonstance. Ses fils ont établi pour eux sur de nombreux champs de bataille une réputation de vertus martiales, qu'ils ne perdront pas maintenant, quand leur renommée et le salut de leurs foyers sont en jeu.

ELI HYFAR,
Secrétaire de l'Etat.

New York, 7 juillet.—Le *World* a des avis du front qui disent que la perte de Wilson a été exagérée. Quatre de ses canons ont été repris à l'ennemi.

Malgré l'incursion rebelle dans le Maryland et le manque de confiance qu'indique la baisse de l'or de la part des hommes d'affaires, il y a lieu de croire que des nouvelles militaires favorables seront bientôt rendues publiques.

Grâce aux mesures prises pour garder la Pensylvanie, on croit que les rebelles n'ont pas une force suffisante pour faire beaucoup de mal.

On attend de bonnes nouvelles de Sherman. Les prisonniers disent qu'ayant perdu la montagne Kenesaw les rebelles ne peuvent espérer tenir Atlanta, attendu qu'il n'y a pas au delà de la Chattahoochie de positions égales à celles qu'ils avaient sur ce cours d'eau.

On espère aussi bientôt de bonnes nouvelles de l'armée de Grant. On croit que Pétersburg sera bientôt en notre pouvoir. On assure que rien de ce que les rebelles peuvent faire du côté de la vallée de Shenandoah n'amènera Grant à envoyer une partie de son armée à la défense de Washington. Il s'opère des mouvements pour renforcer grandement l'armée de Grant avec des vétérans pris de points moins importants que Richmond.

New York, 7 juillet—Une dépêche à la *Tribune*, datée de Baltimore 6 juillet, 10 h. P. M., dit que la compagnie du chemin de fer de Baltimore et Ohio a reçu avis de Sandy Hook, point situé en face de Harper's Ferry, qu'il n'y a pas un rebelle de ce côté ni dans le Maryland, et qu'on pense que le lendemain matin il n'y aura plus personne dans le voisinage, attendu qu'ils sont remontés dans la vallée, à ce qu'on croit, pour éviter d'être pris par Hunter.

La dépêche à la *Tribune* de Monocacy du 6 dit que les généraux Lew Wallace, Tyler et Howe sont là se préparant aux éventualités.

Une troupe de cavalerie rebelle a été repoussée aujourd'hui d'auprès de Frederick. Sigel évalue toute la force rebelle à 4000 hommes.

La dépêche spéciale de la *Tribune* du 6 dit que des avis officiels reçus ici indiquent que Grant a averti le département de la guerre qu'un grand corps de l'armée rebelle avait disparu devant lui, et qu'une grande partie de la force de Hunter avait atteint Parkersburg en route vers l'Est. Son avant garde atteindra Cumberland demain matin.

Le gouverneur Curtin télégraphie que 30,000 rebelles ont traversé le Potomac à Point of Rocks, où des trains d'ici ont pu passer.

On croit que la force rebelle qui est maintenant de ce côté du Potomac et sur la rive virginienne n'est pas de moins de 30,000 hommes. Un avis de Sandy Hook allant jusqu'à ce matin, 10 heures, disent qu'il y avait une escarmouche en arrière des hauteurs, mais que le nombre des rebelles était peu considérable. On pouvoir les rebelles vers Sharpsburg chassant des bestiaux devant eux et pillant les fermiers dans la vallée. On ne voit pas de grands corps. Des avis de Greencastle de ce matin disent que les rebelles occupent Hagerstown, mais on ignore leur force.

Hier à Middletown ils ont pris aux habitants leurs chevaux et d'autres objets.

Le chemin de fer est toujours sans interruption jusqu'à Sandy Hook en face Harper's Ferry.

On croit qu'il n'y avait qu'une petite force sur la rive virginienne en face Point of Rocks.

Les Rebelles ont détruit à Harper's Ferry toute la propriété du chemin de fer; ils ont brûlé le bureau télégraphique et le bureau des billets et une grande quantité de fourrage.

Fort Monroe, 6 juillet—Un steamer est arrivé ce matin de Bermuda Hundred...

3 juillet.—Le quartier général de Sherman était à Marietta sur le chemin de fer occidental d'Atlanta, à 20 milles de cette ville.

Cairo, 7 juillet.—Le steamer Warner a été brûlé par les guérillas à l'embouchure de White River, il y a quelques jours. On n'a pas de détails.

Memphis, 6 juillet.—La navigation de White River est libre maintenant, et la position du général Steele ne donne aucune inquiétude.

D'importants mouvements s'opèrent d'une manière satisfaisante sous le général A J Smith.

Philadelphie, 7 juillet.—Le *Bulletin* vient de recevoir la dépêche ci-après:

Chambersburg, 7 juillet.—Un individu qui vient d'arriver de Hagerstown à Greencastle, dit que le commandement de McCandlish, ci-devant Jenkins, fort de 1500 hommes, composé de cavalerie, d'infanterie montée et d'une batterie, est entrée hier à Hagerstown et en est parti à onze heures par la route de Frederick.

Après le départ du principal corps rebelle, quelques petits détachements sont revenus ce matin et ont fait une réquisition de 1,500 équipements et de $20,000, sous menace de brûler la ville si tout cela n'était pas fourni. On a obéi à la réquisition.

Baltimore, 7 juillet, 9 45 P. M.—On ne peut plus douter que Lee ait envoyé une portion considérable de son armée dans cette direction. Le journal *American* a reçu la dépêche spéciale qui suit:

Frederick, 7 juillet.—Vers 10 heures ce matin, le colonel du 8e de cavalerie de l'Illinois, avec 300 hommes et deux pièces de la batterie Alexander a fait une reconnaissance à Middletown, à cinq milles environ de Frederick, où il a rencontré l'ennemi avec une force considérable en infanterie et artillerie.

Après une action très vive, nos forces ont été repoussées et se sont rabattues sur Frederick ayant l'ennemi à leurs trousses.

Un grand nombre de traînards, arrivés à Monocacy, ont été envoyés immédiatement vers le front par le général Wallace.

On dit que l'ennemi est en grande force sur la route de Hagerstown.

Frederick, 7 juillet, 7 P. M.—L'ennemi est maintenant à un mille de la ville, sur la route de Hagerstown. Tout le matériel du gouvernement a été emporté et les blessés ont été conduits sur un autre point.

Baltimore, 7 juillet, 10 20 P. M.—Des rapports dignes de foi, provenant de London Co., Virginie, disent qu'il n'y a pas de force rebelle dans ce comté, excepté les hommes de Mosby, au nombre de 300, dont 150 environ ont traversé la rivière et commis des déprédations à Point of Rocks, lundi.

Ils ont fait une autre tentative pour traverser mardi, mais y ont renoncé en apercevant notre cavalerie. Ils se sont repliés mais ils gardent la route qui va à la rivière pour empêcher les citoyens de communiquer avec la rive marylandaise.

Harrisburg, 7 juillet—Le quartier général du général Couch a été transféré de Chambersburg ici aujourd'hui, pour faciliter l'organisation de la milice récemment appelée par le gouverneur.

Le quartier général est encore en communication avec Greencastle, mais il est impossible d'obtenir autre chose que des rumeurs vagues et peu satisfaisantes sur les mouvements des Rebelles au delà de ce point.

Baltimore, 7 juillet—Des dépêches du Sandy Hook, reçues ce soir, disent que les rebelles sont encore à brûler des propriétés en cet endroit. On aperçoit de grands feux—le pont sur la Shenandoah est encore en flammes—la conflagration jette des lueurs sur des milles d'étendue.

Baltimore 7 juillet, minuit.—Le général Wallace a eu des renforts à Frederick. Il a déjoué tous les efforts des rebelles pour le chasser de la ville. Nous attendons toujours des détails.

Les rebelles ont lancé plusieurs bombes sur la ville. Une est tombée sur la vieille résidence de Johnson et une autre près de la maison de Bour.

Washington, 7 juillet.—Le *Keyport* est arrivé ce matin, à 11 h. Mardi, au moment où le *Keyport* est parti de City Point, on entendait une lourde canonnade dans la direction de Petersburg, mais on ne savait pas si c'était autre chose qu'un duel d'artillerie.

Les malades et les blessés ont été retirés de City Point.

Le *Star* dit: Nous venons de recevoir des nouvelles de Hagerstown, d'après lesquelles mardi, à 3 heures P. M., un escadron rebelle composé de 15 hommes de cavalerie, commandés par le lieutenant Shaver, Frederic, de Martinsburg, Virginie, serait entré dans la place.

Cette force paraissait être un détachement en reconnaissance. Elle était à peine dans la ville, depuis quelques moments qu'un détachement de notre cavalerie régulière, commandé par le lieutenant McLean, a fait une pointe sur la place. Il s'en est suivi immédiatement un court combat dans les rues de Hagerstown dont le résultat a été la retraite des rebelles avec la perte d'un lieutenant et de deux soldats faits prisonniers.

Demi heure plus tard les rebelles sont rentrés dans la ville avec une force d'infanterie et de cavalerie réunie. Le lieutenant McLean, et sa cavalerie ont battu en retraite, mais pas avant d'avoir fait beaucoup de prisonniers ...

Les rebelles, une fois maîtres dans la ville, se mirent à détruire le télégraphe, mais ils n'avaient fait encore aucune démonstration contre le chemin de fer au départ de la personne qui nous fournit ces renseignements. Il paraît que l'objet principal de la razzia était de faire ... magasins et semblent avoir appris ... différents de ceux qui muni en pratique l'été dernier.

Washington, 7 juillet.—Des recruteurs pour le compte des Etats du Nord pourront recruter dans les Etats du Sud, ainsi annoncé ...

Il n'y a pas d'information authentique sur une force rebelle dans le Maryland. On croit que c'est une expédition faite pour enlever ... voler des chevaux.

On a calculé que le congrès dans sa dernière session a admis plus d'un million de piastres en y comprenant les pertes à prendre pour les troupes nouvelles sur la taxe spéciale du revenu.

(Extrait du *N. O. Times*)

Dernières nouvelles.

Fredericksburg, Maryland, 8 juillet.—Les rebelles ont retraité de quatre milles de leur position d'hier sur la route qui conduit à Boonsboro et Hagerstown.

Tout va bien. Frederick n'est pas en danger. Nous avons plus que un canon.

Baltimore, 8 juillet, 8 heure P. M.—Une dépêche reçue ce matin de Harper's Ferry confirme l'évacuation de cette place par les rebelles et dit que nos troupes l'occupent de nouveau.

Nashville, 8 juillet.—On annonce que le brigadier général Howe, chef d'artillerie du département de Nashville, a reçu l'ordre de prendre le commandement de nos forces sur le front des rebelles dans le Maryland à la place de Sigel qui a reçu l'ordre de se rapporter à Hunter.

New York, 8 juillet.—La nouvelle de la retraite des rebelles dans le Maryland, a augmenté la confiance sur le marché monétaire, et les certificats ont baissé de 1½ et 1½ pour cent. L'or a ouvert avec fermeté à 276, mais est retombé graduellement à 263 et 270.

New York, 8 juillet—Le correspondant du *World* lui écrit du quartier général le 6:

Il ne nous est pas permis de parler librement des préparatifs qui ont été faits la semaine passée pour renouveler les opérations offensives dans cette localité. Le général Hunt qui a été chargé des opérations de siège, a été depuis quelques jours constamment en selle, et il surveille le placement des batteries. On continue à canonner les trains de chemin de fer.

Frederick 8 juillet, 8 heures P. M.—Jusqu'à présent il n'y a eu aujourd'hui que quelques escarmouches de piquets pour tâter la position de l'ennemi.

La nuit dernière ils se sont retirés de la position qu'ils avaient occupé pendant la nuit et on dit qu'ils sont dans la vallée de Middletown, tenant la route de Middletown à Hagerstown, qui traverse les montagnes Catoctin. Il y a deux canons placés dans le défilé et on évalue les forces rebelles à 5,000.

Le général Wallace a reçu des renforts, mais nous n'en dirons pas le chiffre.

New York, 8 juillet—L'*Express* rapporte un bruit suivant lequel le général Dix, par ordre de M Lincoln, ne reparaîtrait pas dans le procès intenté contre lui devant le juge Russell pour avoir suspendu le *World* et le *Journal of Commerce*, et pour avoir arrêté les éditeurs.

Le *Temps*, de Paris, annonce que deux croiseurs confédérés sont devant Cherbourg surveillant le Kearsarge.

Washington, 7 juillet.—Le Président a indiqué le premier jeudi d'août comme jour d'humiliation et de prière pour le peuple des Etats-Unis.

Baltimore, 7 juillet.—On a reçu ce soir les informations suivantes au quartier général:

Cet après-midi les rebelles se sont avancés et ont fait une tentative pour gagner le pont de Monocacy. Le général Wallace s'est porté avec une petite partie de ses forces pour les arrêter. Il a formé sa ligne à un mille à l'est de la ville et au sud. Le combat a commencé après 4 heures et a continué jusqu'à 8 heures, moment où les rebelles après avoir été repoussés trois fois, ont finalement retraité en nous laissant en possession du terrain.

On presse l'envoi des renforts, et il y a tout lieu de croire que ce mouvement de l'ennemi se terminera par un désappointement et un désastre pour la cause rebelle.

Marchés de New York.

New York, 8 juillet—Le coton est en hausse de un cent, à 165 le middling oplands.

L'or a ouvert à 276 1/2, il ferme lourdement à 268 à 268 1/4.

Nouvelles d'Europe.

L'Alabama No 2.

Une dépêche d'Halifax au *Times* de Chicago, à la date du 6 juillet, porte ce qui suit:

Une lettre publiée par la *Patrie* de Paris, dit que le capitaine Semmes a annoncé que le 15 août il s'embarquerait sur un autre *Alabama*, dont l'équipement sera achevé à cette date.

Les marins du premier *Alabama* continueront à recevoir leur traitement et formeront une partie de l'équipage du second. On dit qu'il est question du steamer *Rappahannock*, l'ex-navire anglais qui s'est équivé de Sheerness à Calais.

Un comité, présidé par l'amiral Anson, a été formé à Londres pour lever une souscription de fonds qui seront consacrés à l'achat d'un sabre d'honneur destiné à remplacer celui que Semmes a perdu avec son navire. On dit qu'on a collecté à Liverpool une somme considérable pour le même objet.

Equipements en Angleterre.

On dit que des ordres ont été donnés par le gouvernement anglais à l'effet d'avoir des équipements prêts pour 30,000 hommes.

Bruit de guerre.

Une dépêche de New-York à un journal de l'Ouest, sous la date du 6, dit que le bruit court dans Wall street que l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne.

La milice de New York.

Nous lisons dans une dépêche que l'appel de la milice d'Etat a causé quelque agitation parmi les militaires de cette ville. Le major général Sandford s'est rendu à Albany, à la requête du gouverneur. Le major Hamilton est dans l'attente d'un ordre pour faire partir immédiatement quelques uns des régiments de la ville pour le Maryland.

FEUILLETON.

LA MARE AUX OIES.

NOUVELLE.

XXXII—Suite.

Clodomir eut un instant de vif chagrin; il n'avait pas amené son fils jusqu'à ce point d'une carrière brillante pour le voir devenir fou. Il le regarda entre les deux yeux, comptant bien les trouver vitreux et égarés. Mais les yeux du bon Napo étaient, comme d'habitude, clairs et joyeux.

—Répète un peu, dit-il.

—Ce fut le tour du réaliste de regarder son père, et de siffler, parce qu'il le crut sourd. Il éleva donc un peu la voix et répéta sa demande.

—Voici quelque chose de bien joli! s'écria Clodomir. Et M. de Saint-Hangest?

—Oh! ce que je te prie de faire, n'est pas pour tout de suite...... Il faut attendre que ce jeune homme soit éconduit.

—Econduit!

—Oui, mis à la porte avec des égards. Alors on m'acceptera...... Mlle Quellot me l'a dit.

Ici Clodomir sauta à bas de son lit et courut embrasser de toutes ses forces son fils. Lequel était le plus heureux? Je n'en sais rien.

C'était le moment où Mlle Alice laissait tomber deux grosses larmes de regret en regardant cette joyeuse maison du père Guiguet.

XXXIII

Dieu seul sait le nombre de caisses, de cartons qui furent entassés sur les deux fiacres jaunes qui transportèrent toute la colonie de l'hôtel Quellot au château d'Hilaret. Quand ils descendirent la Grand'Rue, ce fut un miracle que cet équilibre. Bien des choses furent dites sur cette émigration, que, sans peut-être les Guiguet père et fils, personne n'ignora.

Le château d'Hilaret est une grande demeure vieille et froide, construite en briques rouges et couverte d'ardoises moussues.

Les grandes fenêtres à petites vitres verdâtres, les volets vermoulus, le toit gigantesque, ont un aspect sombre qui donne le frisson. On aime à voir aux maisons cet air de vie qu'elles prennent à ceux qui les habitent. Cette maison de prison, enserrée comme un tombeau dans une voûte de pins et de noyers aux arômes âcres et pénétrants, sur un sol humide où l'herbe pousse en une nuit, était guère faite pour réjouir les deux jeunes filles, ajoutez qu'elles étaient déjà tristes à l'idée l'une avec des figures pâles et fatiguées par l'insomnie, surtout Alice qui n'avait pas vu Napo avant son départ, et rien ne lui faire dire.

M. de Saint Hangest boudait depuis le jour où sa gentillesse avait été quelque peu méconnue. La baronne, très inquiète pour l'avenir, songeait profondément. Mme Quellot disait forces pantoufles, M. Quellot ne sortait pas de son journal. Aussi la route avait elle été silencieuse et morne comme un convoi funèbre. Joignez à cela que les tarentelles ... par la route ... qu'elles se conformèrent aux tristes pensées des voyageurs, ajoutez que les fiacres ... plus désagréables à Avesnes qu'en tout autre lieu du monde, et vous aurez la ... fatigue dont chacun était accablé, en arrivant à Hilaret.

Le ciel de mai lui même, ce cajoleur et gai, et doré de toutes les teintes printanières, semblait, comme avec un plaisir ... charge d'une pluie fine et pénétrante.

De gros nuages couraient près de terre, obscurcissant l'atmosphère et pesaient sur les têtes comme un cauchemar. Un Dieu cache contre ... le diable aussi bien caché que lui, qui hantait la baronne. Voilà sous quels contrastes se présentait cette fâcheuse partie de plaisir.

La restauration du château d'Hilaret consistait à avoir remis à neuf les boiseries des deux salons et recrépi les parloirs. Malheureusement, il est vrai, arrivait de Paris, mais ces meubles coûtaient fou après l'entrée dans des pièces immenses encore ... par leurs formes modernes avec les tapisseries des murailles, avec les cheminées ... des portes fausses et les sculptures d'une autre époque, à peu près comme un chapeau neuf jure avec un habit Louis XV. Les chambres surtout avaient presque toutes garde leur cachet antique; un salon, avec son plafond en chêne noir et sa tapisserie de cuir de Cordoue, avait un caractère étrange, et sur la tapisserie étaient peintes la destruction de Ninive.

Une immense pendule en marbre rouge jaspé, sentait un tombeau sur le quel était ... une figure. On ne sait quel pensée étrange avait attaché à cette chambre d'autres ... grave ... autres que le concierge et sa femme ... raine de la chambre ... On se réunit dans un grand feu, mais les flambeaux ... jours à chasser l'humidité ...

Les bougies éclairaient ... poêle, et, en dehors de ce cercle ... pièce restait dans l'ombre ... un mouvement... Un ... des ... tant dans lui.

Dans la campagne, on ... eaux de nuit, ... plainte.

Nous ne dirons pas ... cette tristesse ... mais ... la baronne à ... plus ... qu'en ... pourtant un ...

—Mon Dieu! dit-elle, quel temps! ... grand ce château!

—Oh! reprend Alice ... si vous l'essayez ... vous ...

—Il était d'un ... Tenir ...

—Elle de ... dire ...

—Contez-nous cela, Monsieur Alice le dirent ensemble les deux jeunes filles ... besoin d'avoir peur, qu'elles ... caractère féminin ... l'autre.

—Volontiers, c'est d'ailleurs toute une des papiers de famille. Un comte d'Hilaret, colonel du régiment de Poitou sous Louis XIV, étant devenu fou, sa femme prétendit l'avoir ... Pour le remercier ... ce ... dans ... sa chambre ... on trouva, le ... l'aïeule du château ... avec le cadavre. Le ... cet lieu ... et ... on prétend ... était revenu pour l'aïeule ... on raconte dans le pays qu'il ... revenait ... à des époques différentes ... chacune ... a fait à aux habitants toutes sortes de méchancetés.

—Ah mon Dieu! dirent les jeunes filles.

—Eh bien! ne dirait on pas que vous ... qu'il n'y a pas de revenants et que ce sont des contes à dormir debout!

—Ou bien, dit Alice, à ne pas dormir du tout, je n'y ai point ... pour vous ...

—Allons, ma toute belle, dit la baronne, il faudra bien s'aguerrir. D'ailleurs, vous coucherez avec Nina dans la grande chambre, et vous, vous viendrez en aide contre le revenant d'Hilaret.

Après le thé on fit un vingt-et-un prolongé et ennuyé qui se termina vers dix heures.

Dans la chambre rouge se trouvait, à côté d'un grand lit à baldaquin, un autre préparé pour Nina. Ce fut là que la baronne conduisit les deux jeunes filles et les laissa seules.

Elles restèrent quelque temps à se regarder et à regarder autour d'elles, silencieuses et tout oppressées par la terreur.

—J'ai peur, dit enfin Alice, dont les dents claquaient.

—Es tu sotte! dit Nina, plus blanche que sa collerette.

—Nina, regarde sous le lit.

—Bah! fit Nina qui n'osait pas. Pourquoi faire?

—Nina, je ne me couche pas.

—Moi non plus, dit celle-ci.

—Chauffons-nous.

Et les voilà roulant auprès du foyer deux lourds fauteuils en cuir pareil à celui de la tapisserie, et s'installant qui d'un côté qui de l'autre. Cependant le vent dégringolait dans les vastes cheminées, passait avec des voix bizarres sous les portes, la pluie battait les vitres par redoublement, la tapisserie avec ses flammes rougissait autour de nos deux infantes qui n'osaient ni parler ni remuer. Ajoutez que des bruits étranges crépitaient parfois à leurs oreilles. Vous en eussiez sans doute, cher lecteur, accusé les rats, ces destructeurs éternels; mais Alice écoutait avec des battements de cœur qui lui rompaient la poitrine, et s'attendait, haletante, à voir apparaître le comte incendiaire et fou avec le linceul obligatoire et les doigts de squelette.—Nina voyait son petit courage se décomposer à vue d'œil au contact de cette frayeur communicative.

La pincette vint à tomber sur le chenet avec un bruit de ferraille—Alice, qui avait cru entendre un bruit de chaînes, poussa un cri que Nina répéta comme un écho. Enfin cette petite scène de terreur dura autant que la bougie.

—Couchons-nous, dit Alice qui, en fait d'obscurité, aimait mieux se cacher sous les couvertures. Ce fut naturellement à qui n'aurait pas ce grand lit à colonnes où les quatre fils Aymon eussent tenu à l'aise.

Enfin, Nina, comme la plus brave, se décida à l'occuper. Heureusement, à peine couchées, Alice, sous prétexte que deux peureuses sont plus rassurées qu'une seule, vint la partager avec sa cousine.

Le soleil dissipa les nuages, la fantastique de cette chambre et le sommeil chargé de visions des deux jeunes filles.

Elles s'éveillèrent au milieu d'un rayon tout rempli de poussière irisée. Un merle, perché bien sans doute au voisinage, chantait dans son acacia comme s'il eût été seul. On se mit à babiller. Napo, qui avait été au milieu de tout ce cauchemar un peu oublié, revint à flot. On se demanda ce qu'il pouvait faire à cette heure. Il devait être bien affligé!

Napo, Mesdemoiselles, dormait sans peur et sans reproche.

XXXIV.

Car voici ce qui était arrivé.

Après déjeuner, Napo nettoya ses pinceaux, ses palettes, fit la toilette de la serre, lui donna du chic et de l'œil, comme il disait.

Il en était à se faire la barbe autour des yeux, la seule place où il permit au rasoir de passer, quand un laquais en livrée le prévint que Mme la baronne ne viendrait pas de quelque temps, car elle était partie pour la campagne.

—Le diable l'emporte! s'écria Napo.

Pourtant, comme il faut prendre le temps tel qu'il vient, il se rassérena et alla à son observatoire comptant bien que tout se passerait comme à l'ordinaire. Mais personne ne vint et pour cause. La maison Quellot resta close comme une lettre chargée. Napo crut qu'Alice était malade et s'alarma. Il appela Sylvestre, qui était une commère d'un rare numéro, et lui demanda s'il ne n'avait point ouï dire que le médecin eût été rendu chez M. Quellot.

—Pourquoi donc faire, Monsieur? demanda-t-elle. Ils se portent assurément fort bien.

—Qu'en sais tu?

—Dam! je les ai vus partir avec les Saint-Hangest pour la campagne.

Napo manqua de tomber à la renverse tant il fut étonné.

—En es-tu sûre? dit-il enfin.

—Parfaitement, Monsieur, les fiacres les ont pris devant la porte. J'ai été voir comme tout le monde. Même Mlle Alice me devisageait comme si je lui devais quelque chose. Elle est bien pâle, cette jeunesse; après cela, c'est élevé dans du coton, et voyez vous, Monsieur, ça pêche souvent par là, ajouta Sylvestre en se frappant sur la poitrine.

—Ainsi elle était pâle, dit Napo.

—Oui, Monsieur, et les yeux battus.

—Avec les yeux battus, Sylvestre?

—Oui, Monsieur.

Napo sauta au cou de Sylvestre qu'il embrassa sur les deux joues avec une joie extravagante. Sylvestre ne pouvait rougir, comme on sait, elle passa aux teintes violettes.

—Voulez vous finir, Monsieur, s'écria-t-elle, a-t-on jamais vu!

—Calme-toi, Sylvestre, ce n'est pas toi que j'embrasse, mais la nouvelle que tu m'apportes.—La nouvelle que Mlle Quellot avait les yeux battus!

—Eh bien! Sylvestre, cela prouve qu'elle avait du chagrin de partir.

—Sainte Vierge! voilà que ça lui reprend! Pauvre Monsieur, s'écria la grosse fille en levant les mains au ciel. Monsieur Napo, il faut vous coucher: je vais vous faire de la tisane et un bain de pieds.

—Songe donc, elle n'aura pas dormi.

—Non, Monsieur, et ni vous non plus probablement.

—Ah! Sylvestre, je suis un mauvais cœur et un pauvre homme, j'aurais dû me douter, j'aurais dû prévoir, décidément je suis une bête brute.

—Non, Monsieur, seulement vous avez un peu de fièvre.

—Elle me regardait, elle aurait voulu que je la prévienne. Et, au fait, pourquoi ne m'a-t-on pas raconté, tout cela hier? Pourquoi laisser casser la tête un jour entier, vingt quatre heures! Ah! il faut que tu n'aies pas de cœur, vois tu! Tiens, va-t-en.—Je ne sais en vérité ce qui me retient de......

Là-dessus, Sylvestre de se sauver comme le loup qui court encore, et d'aller raconter la crise à Clodomir qui se fait à rire et comprit fort bien.

—Comment, monsieur, s'écria la servante en colère, vous ne vous troublez pas plus que cela! Il est fou, que je vous dis!

—C'est bon, Sylvestre, je sais ce qu'il a, va le chercher.

Napo accourut.

—Veux-tu savoir, lui dit son père en souriant, où sont les dames Quellot? Elles sont à la campagne d'Hilaret, qui appartient à la baronne. C'est à trois lieues d'ici.

—Ah! mon père, tout est sauvé!

—Sortez lui tout que tu me pries, vieil le bu ... tous les ... comme je ... quand je devrais aller te chercher au Mozambique. Ah! tu viens là me cauque pour interrompre nos séances! Eh bien! moi aussi, j'irai, je peindrai ta figure de renard quand même tu ne voudrais pas.

—Oui, et tu verras ton Alice, mon pauvre Napo, j'espère que cette fois tu va pris.

—Oui, tu sais bien, ... je l'aime, et Sylvestre, qui me croit fou, a presque raison.

(*A continuer.*)

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City ... [illegible table]

ATTENTION.

[illegible]

SERVICE FUNEBRE.

[illegible]

Service funèbre.

[illegible]

ON ACHETE

AU PLUS HAUT PRIX

L'Or, l'Argent, et tous les Billets

QUI NE PASSENT PLUS,

Au Bureau de Change

[illegible]

Les Maux de gorge, les affections pulmonaires, les maladies de cœur, traités par l'inhalation

[illegible]

Liquidation! Liquidation!!

POUR CAUSE DE DEPART

Mlles. BAUGNON,

147............Rue du Canal............147

[illegible] AU X PRIX LES PLUS REDUITS

ENFANT PERDU OU NOYE.

PERDU, dans l'après midi de samedi 16 juillet, un ... fils de ... de HENRY LEOPOLD ... [illegible]

Succession de Mme Vve J. F. Robert.

LES personnes ayant des réclamations contre la succession ... [illegible]

CHS ENGSTFELD, administrateur,
No ... rue Carondelet

Société des Ouvriers Tailleurs de la Nouvelle Orléans.

Une réunion de cette société aura lieu, ce soir lundi, 18 de juillet dans l'établissement de M. Wilson, rue Douane No 17, entre Royale et Bourbon ...

OTTO TILDEMAN Pdt.
HECHLER, Secrétaire.

Comestibles, Vins, Liqueurs.

250 sacs riz des Indes Orientales.
300 sacs sel de Liverpool, gros.
100 sacs café prime, Rio.
150 caisses vin de PORTO, Sherry et Madère, London dock.
1 pipe GENIEVRE Swan.
20 barils WHISKEY de choix.
200 caisses vin de gingembre et EAU DE VIE, de Turner.
60 caisses LIVRE moulu, paquet d'un 1/4 de livre.
A vendre par JOHN GRACE,
Courtier, Back Place.

[illegible]

VVE GRANDIDIER.

AVIS.

L. GAMOTIS a l'honneur d'informer ses amis et ... qu'il ... pharmacie ... [illegible]

A VENDRE.

UNE DISTILLERIE pouvant faire 35 barils de rum par 24 heures, avec toutes les installations, ... [illegible]
S'adresser chez M. ADAMS, chaudronnier, rue Conti, 16

A l'entrepôt.

EN débarquement de la barque Henriette, de Bordeaux—
15 barriques vin blanc Sauternes.
25 ... rouge St. Estèphe.
... St. Laurent.
... caisses vin blanc Sauternes.
50 ... rouge St. Julien.
300 paniers vin de Champagne de la marque De Belmont,
300 paniers vin de Champagne, Sillery mousseux, de B. & E. Perrier.
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr,
37, Vieille Levée.

En magasin:

150 barriques vin rouge,
... caisses vin rouge, Floirac, Léoville, &c.
... caisses vin blanc Haut Sauternes,
... liqueurs assorties 4 q. ...
... absinthe fine, curaçao, ...
... marasquin;
... vin de Dessert;
... liqueur de Raspail,
... eau verte;
... vinaigre de vin blanc,
... paniers Champagne de Belmont,
... B & E Perrier,
... Bis ter frères,
... véritable Piper Heidsieck,
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr,
37, Vieille Levée.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sud.

Nlle-Orléans, 4 juillet 1864.

L'ELECTION annuelle de douze directeurs aura lieu au bureau de la Compagnie, LUNDI du ... [illegible]

J. D. BELAUME,
Secrétaire.

Entrepot de Tapis,

No. 19......Rue de Chartres......No. 19

NOUS avons en magasin un grand assortiment de tapis tels que:
MOQUETTES, velours, tapisserie,
WILTON, 3 plis et Ingrain,
VENITIENS et entrée tapis,
NATTES blanches, rouges, à carreaux, &c.,
TOILE CIREE de différentes largeurs et qualités.
Couvertures de table et de piano, paillassons, nattes, baguettes d'escalier, abat-jour, ... pour du comptant.
A. BROUSSEAU & Co

MARCHANDISES SECHES

A bon marché

AU

MAGASIN POPULAIRE

De marchandises sèches,

A l'angle des rues

ROYALE ET ST PHILIPPE

150 POINTS DENTELLE, à $1 00,
... do do de $5 ...
20 pièces TOILE, 25 yardes chacune, à $... la pièce
100 yardes LOVERLAS BROCHE, à ... la yarde,
500 yardes LINON TORRE, ...
28 CHALES ...

MOUSSELINE SUISSE ... pour habits,
BOBINET NOIR ...
BONNETERIE ANGLAISE,
CORSETS FRANÇAIS.

Et un assortiment complet de marchandises blanches qui seront offertes à beaucoup moins que le prix du marché.

LUNDI, 18 DU COURANT.

Les acheteurs sont priés de se présenter de bonne heure.

THEODORE DANZIGER,

Au coin des rues Royale et St-Philippe

17 juillet

ON DEMANDE

UNE cuisinière ... [illegible]

DEMANDE DE BOUTEILLES

ON demande ... bouteilles ... HOWLAND & OLIS ...

Bouteilles vides—Bouteilles vides

Le prix le plus élevé sera payé comptant, pour les bouteilles vides ... [illegible]

Vins pour l'exportation.

EN débarquement ... [illegible]

AVIS.

LA SOCIETE BROTT & DAVIS est dissoute ... [illegible]

GEO. F. BROTT,
ISAAC DAVIS,
A. B. SPEIR

GEO. F. BROTT,

MARCHAND-COMMISSIONNAIRE

ET

FACTEUR DE COTON.

Rue Carondelet, No 47, Nlle-Orléans

DANIEL GORREN,

47.........Rue des Magasins..........47

Magasin occupé autrefois par C. Yale Jr

ARTICLES DE MODE,

Vente en Gros.

... RUBANS, SOIERIES, ARTICLES DE MODES ...
ARTICLES EN PAILLE,
ARTICLES EN TOILE,
GARNITURES,
DENTELLES ...
MARCHANDISES FRAICHES
Pour le COMMERCE DU PRINTEMPS ...
DANIEL GORREN

AVIS

Machines à coudre

DE WHEELER & WILSON.

M. D. W. C. ... [illegible]

Machines à coudre de Grover & Baker

POUR

Des billets de la Banque de la Louisiane et de la Banque de la Ville Orléans ... [illegible]

Chapeaux! Chapeaux!

25, Rue des Magasins, 25.

[illegible]

E. S. BENEDICT

George Dockter & Co.

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES et Expéditeurs,

VILLA DE MATAMOROS,
EMBOUCHURE DU RIO GRANDE (Mexique)

Chemin de fer Pontchartrain.

Arrangement de printemps et d'été

Pour le Lac, aller et retour, le même jour: 20 cents.—A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir.

A partir de DIMANCHE, 27 mars 1864, les convois partiront comme suit:

DE LA VILLE.	DU LAC
[illegible]	[illegible]

Les passagers qui voudront s'arrêter à la station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du convoi.

O. PANDELLY,
Surintendant

BOTTES ET SOULIERS.

3,000 paires Russett et Brodequins noirs pour habitations

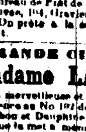
A. TIRRELL & CO,

—SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES—

FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS, No. 9 rue des Magasins entre Commune et Canal.

Notre assortiment est maintenant au grand complet ... [illegible]

Mme OLYMPE



A l'honneur de prévenir sa clientèle de la ville et de la campagne, qu'elle a reçu ses MODES ET NOUVEAUTES ... No 151, rue du Canal, entre Carondelet et Baronne.

Nlle-Orléans, le 16 mai 1864.

Prets sur gages.

LE soussigné fait des avances d'argent en dépôt de diamants, montres, or et argent, bijoux, argenterie, lorgnettes, instruments de musique, pianos, meubles fins, soieries, velours, et tous autres articles de valeur portative, au Bureau de Prêt de la Louisiane, 60, St-Charles. Entrée privée, 104, Gravier. J. HART.

N. B.—On prête à la semaine, cent piastres et plus s'il le faut.

LA GRANDE CLAIRVOYANTE

Madame LA BLANCHE,

CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante a fixé sa résidence au No 192 de la rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine. Le don extraordinaire de seconde vue la met à même de découvrir sans jamais se tromper, le siège du mal et de prescrire le remède. ... [illegible]

Mme LA BLANCHE s'est acquis à la Nouvelle Orléans une réputation dont elle peut être fière à juste titre. Le public et la presse ... [illegible]

Elle donne des consultations en anglais et en français.

Prix modérés pour les dames et pour les messieurs.

La résidence et le cabinet de Mme La Blanche sont dans la rue Bienville, No 192, entre les rues Bourbon et Dauphine, à deux lots au dessous de la rue du Canal.

LE PESTANIC DE PERSE.

... [illegible]

PLUS DE DISTANCE!

DIVINATION! PREDICTION!

PAR MADAME ADAH,

Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand. Heures ... de 10 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi. No 98 Rue St. Louis

Restaurant St-Louis

Tenu par HENRI BARTHE,

Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon

Chambres garnies pour habitants.

Salons pour noces et repas de famille

Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés.

M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en adjoignant la maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'il pourra toujours les loger convenablement, eux et leurs familles.

Dr F. FORMENTO Jr,

CHIRURGIEN des Armées Franco-Sarde pendant la campagne d'Italie de 1859, ex-médecin en chef de l'Hôpital de la Louisiane à Richmond, médecin de la Société de Bienfaisance Italienne, etc.

Domicile rue des Ursulines, 66, entre Royale et Chartres.

Cabinet de consultations (de midi à 2 heures), rue du Canal, 142, entre Carondelet et Baronne.

CIGARES ET CIGARETTES

De la Havane,

EN débarquement de la barque Shephard, de la Havane:

37,000 cigares de différentes marques,
60,000 paquets cigarettes La Honradez.
A vendre par SORNIO & FABRE,
84 rue Gravier

Mairie de la Nouvelle-Orléans

HOTEL DE VILLE, 15 juillet 1864.

Le moyen du prix de la farine de froment pur, donnée, aujourd'hui par les marchands de farine de cette ville, est de $12½ le baril. Conformément à la dite évaluation, le prix de la farine, pour la semaine prochaine, à partir de dimanche, 17 juillet, sera comme suit:

17 onces de pain pour 10 cents

Les boulangers sont requis de n'employer que la meilleure farine du susdit prix par baril et l'emploi de farine avariée ou de qualité inférieure pour le pain offert en vente dans cette ville est prohibé. Les ... sont requis de donner avis, à la station de police la plus rapprochée, de toute violation de la susdite ordonnance ...

STEPHEN HOYT,
Faisant fonctions de Maire

SAISIE DE CHEVAUX

Quartier Général, Département du Golfe.

Nlle-Orléans, ... juillet 1864.

[illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Licences, Revenue, Voitures Argenterie, &c

Bureau du Percepteur du Revenu Interne des Etats Unis

District de la Louisiane, 8 juillet 1864.

[illegible]

WM. E. WHITAKER

AVIS AUX CONTRIBUABLES

Licences, Revenue, Voitures, Argenterie, etc

Bureau du Percepteur du Revenu Interne des Etats Unis

District de la Louisiane, 8 juillet 1864.

[illegible]

WM. E. WHITAKER

Bureau du Trésorier de la ville.

[illegible]

JOHN S. WALTON

PAYEZ VOS TAXES

LES contribuables ... [illegible]

H. S. WILSON,
Percepteur de Taxes

Moulin à coton de Carver.

LE soussigné ... [illegible]

AARON HOBART Jr.,
98, rue St Charles.

F. J. QUINLAND

A PASSE son stock en fer d'articles en plantation, ... [illegible]

d'articles de plantations et autres marchandises.

AVIS.

LA triste nouvelle ayant été reçue ... que notre associé, M. James Hoffman, était sur le steamer Locust Point ... [illegible]

ALEXANDRE MARKS.

Avis au public.

A partir de cette date, je ne paierai aucune dette contractée par ma femme ...
9 juillet 1864. JOHN ASTREDO.

LOUISIANA ACADEMY.

Institution dirigée par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 151 entre Dauphine et Bourgogne.

... [illegible]

Ecole supérieure et primaire,

240, 242 et 244 rue des Remparts,

DIRIGEE PAR M. CARON.

Pensionnat et Externat.

Prix par mois, payable d'avance.
Pensionnaires............ de $15 à $...
Externes.................. de $3 à $...

Institution Martin.

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

Les parents sont priés de visiter l'établissement ... RUE DU BAYOU N 29

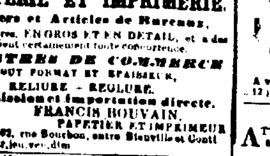
INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DEYRON,

275.......RUE DAUPHINE.......275.

ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement ... [illegible]



PAPETERIE ET IMPRIMERIE.

Papiers et Articles de Bureaux,

en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, et à des prix qui défient certainement toute concurrence.

REGISTRES DE COMMERCE

TOUT FORMAT ET EPAISSEUR,

RELIURE - REGLURE.

Commission et importation directe.

FRANCIS BOUVAIN,
PAPETIER ET IMPRIMEUR

82, rue Bourbon, entre Bienville et Conti

Extrait de Café, Epices, &c.

C. Lienhard
Fabricant
D'EXTRAIT
DE
CAFE.
—351—
Rue du Camp.

Vis-à-vis le Marché de la rue des Magasins.

A VENDRE.

... [illegible] ... Wm J. REID

Pour New York, directement.

Départ, MERCREDI, 20 juillet, ...

Le beau steamer ...

YAZOO,

commandant Geo. W. Couch,

partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse ...

[illegible]

MAISONS A LOUER.

[illegible]

A vendre.

UNE TERRE ... [illegible]

M. E. LEBEAU

Ouverture du nouveau salon Richelieu Confiserie, Patisserie et Salon de Rafraichissements.

PROSPER LEVY,

Rue du Camp, en face de l'Eglise St Patrick

... [illegible]

Groceries.

SUCRE—100 boucauts.
Do ... barils, écrasé et en poudre.
CAFE—... sacs Rio.
RIZ—... sacs, de l'Inde.
FARINE—300 barils extra et superfine.
WHISKY—200 barils.
BACON—... boucauts.
BOUGIES—... caisses ...
GRAISSE—... barils.

A vendre par J. AVET, Ci-devant Avet Frères, coin Bienville et Vieille Levée

Fourneaux, Ferblanterie, &c

UN bel assortiment de fourneaux de cuisine ... [illegible]

E. A. WENTZEL,
Rue St. Philippe, No. 91, entre les rues Dauphine et Bourbon.

EN débarquement des navires ... [illegible]

ANT LANATA,
9 et 11 rue Jefferson.

Vins pour l'exportation.

ATTENDU par le navire Henriette, de Bordeaux, à vendre par les soussignés—

—Au drawback—

25 barils	vin rouge	BOUILLAC	
25 do	do	BASSENS	
50 do	do	ST. BRUBIN	
50 do	do	ST. EMILION	
100	caisses vermouth	NOILLY, PRAT & CO.	
25	do muscat	Do	Do
200	caisses vin rouge	ST. JULIEN	

WOOLONGHAN, BRUGERE & Co.

L. E. MARCHAND IMPRIMEUR

301.......Rue de Chartres.......301

VENTES A L'ENCAN

Marchandises sèches, habillements, chapeaux casquettes, &c

PAR GABRIEL LEAUMONT.

LUNDI ... [illegible]

—Aussi—
... habillements, chemises, caleçons, chemises en laine, &c.
—Aussi—
... chapeaux pour hommes et enfants.
Conditions—à la vente. 17 juil

PAR R. SCOTT, encanteur.

[illegible]

Presse à coton à l'encan.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

[illegible]

Porc ... de Kentucky et de l'Inde, sacs à grains ... Vente à l'encan, pour cause de départ.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

[illegible]

PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur.

[illegible]

A vendre ... départ.

PAR BRAND & Co.

[illegible]

Toile d'emballage de l'Inde et cordes

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

[illegible]

50,000 Cigares d'encan.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

[illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur.

[illegible]

COTON—COTON

PAR PHINNEY & AMORY.

G. W. AMORY, Encanteur.

[illegible]

Conservez vos Dents,

J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN DENTISTE, ... CANAL

[illegible]

LE Dr CAPDEVIELLE

[illegible]

Bernard Turpin,

ENCANTEUR

ET

NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

No 94, rue de la Vieille Levée

entre St Louis et Conti

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

[illegible]

SIMONS & COLLINS,

Agents maritimes et Marchands Commissionnaires,

Nos 98, 100 et 102, rue des Magasins, coin Lafayette—Agents de Henry Simons, ... [illegible]

A tous ceux que cela concerne

UNE OCCASION D'ACHETER

Des Marchandises sèches

A BON MARCHÉ.

Le stock entier

DOIT ETRE VENDU

EN 14 JOURS,

Pour cause de réparations du magasin.

WEHL & DANZIGER,

Rue du Canal No 163.

LE PRIX SERA MARQUE SUR CHAQUE ARTICLE

PRIX FIXES.

PECHE—... à vendre par E. J. HART & Co, Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

HOUBLON ... à vendre par E. J. HART & Co, Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

Demande de couturière et de femme de chambre.

On demande une bonne COUTURIERE et FEMME DE CHAMBRE. S'adresser au No 131 de la rue Bourbon.

BOULANGERIE A VENDRE.

A VENDRE une BOULANGERIE ... [illegible]

ACIDE SULFURIQUE—... à vendre par E. J. HART & CO, Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75.

SEL DE SOUDE—... à vendre par E. J. HART & CO, Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75.

PECHES A L'EAU DE VIE—... à vendre par E. J. HART & CO, Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75.

CERISES A L'EAU DE VIE—25 caisses, ... à vendre par E. J. HART & CO, Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75

PECHE—100 sacs, à vendre par E. J. HART & CO. Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur de marchandises approuvées consignées à nos amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York. J REID

Guignolet d'Angers!

80 paniers de 12 bouteilles véritable guignolet d'Angers, à vendre pour clore une consignation, par HENRY VALETON & Co.

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, vêtements, chapeaux, bottes et souliers,

PAR HOFFMAN & MARKS,

J. HOFFMAN, Encanteur.

... Bureau, rue de Chartres No 36 ... [illegible]

Vente de Marchandises Sèches,

PAR E. ROGER & Co.

[illegible]

350 LOTS

de Marchandises sèches, étrangères et domestiques, ... [illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

ALFRED SHAW,
Shérif de la paroisse d'Orléans.

[illegible]

ALFRED SHAW.

Jean Baptiste Bienvenu Préoni vs Paul Numa Lacroix

[illegible]

ALFRED SHAW.